

Alain Roussillon, *Identité et modernité. Les voyageurs égyptiens au Japon (xixe-xxe siècles)*

Paris-Arles, Sindbad-Actes Sud, 2005, 252 p.

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7092>

DOI : 10.4000/assr.7092

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Alain Roussillon, *Identité et modernité. Les voyageurs égyptiens au Japon (xixe-xxe siècles)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-79, mis en ligne le 24 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.7092>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Alain Roussillon, *Identité et modernité. Les voyageurs égyptiens au Japon (xixe-xxe siècles)*

Paris-Arles, Sindbad-Actes Sud, 2005, 252 p.

Françoise Aubin

- 1 Lorsque le petit Japon, pays le plus oriental qui soit, a vaincu l'immense Empire russe en mai 1905 dans le détroit de Tsushima, le vertige qui a saisi l'Égypte, comme les autres pays du Proche-Orient, s'est transposé dans la littérature, et spécialement dans la volumineuse littérature de voyage, en une quête d'un nouveau modèle de modernisme. Car cette altérité la plus absolue qu'était le Japon détenait le secret de rivaliser avec les puissances occidentales et même de les vaincre. Et le rétablissement de la puissance économique de l'archipel durant la seconde moitié du xx^e siècle est venu conforter l'admiration. L'historien des religions s'intéressera à l'autre versant de la rencontre entre l'Égypte et le Japon : le désir qu'avaient les Égyptiens en visite au Japon d'introduire le pays dans l'islam mondial, le *dâr al-islam*, pour en faire une nation véritablement grande. Ainsi en est-il du shaykh 'Alî Ahmad al-Jirjâwi, qui dit avoir pris part à un (fantomatique) congrès des religions à Tôkyô en 1906 et prétend avoir converti, en à peine trois semaines, pas moins de douze mille Japonais (pp. 17 & 41). On trouvera dans *Études orientales*, 21-22 (2004), pp. 7-22 – un numéro ayant pour thème *Le Japon et l'islam. L'islam au Japon* – les extraits les plus marquants du présent ouvrage (pp. 10-19, 26-27, 32-37, 217-225), sous le titre « Le Japon vu d'Istanbul et du Caire » (ainsi que F. Aubin, « Le Japon en terre d'islam chinois et au pays de Gengis-khan, fin xix^e-début xx^e siècle », pp. 36-87).
- 2 On peut aussi retourner le regard dans la direction inverse, avec Bassam Tayara, *Le Japon et les Arabes. La vision du monde arabe au Japon, des époques anciennes jusqu'au tournant de Meiji* (Paris, Éd. Médiante, 2004 ; cf. CR dans *Études orientales*, 21-22, 2004, pp. 120-123). À partir du début de l'ère Meiji en 1868, l'Égypte est le pays arabe qui a le plus fasciné le Japon, d'abord pour s'être affranchie de la tutelle ottomane, puis pour ses rapports avec les puissances colonisatrices, l'Angleterre et la France. Mais la conclusion

que les responsables politiques japonais en ont tirée était bien éloignée de ce qu'imaginaient leurs admirateurs égyptiens : pour le Japon, la colonisation étant une donnée historique inéluctable, la manière dont les deux grands puissances la géraient en Égypte pouvait être prise comme modèle.

- 3 Il est un musulman qui est parti découvrir sur place en 1908-1909, le mystère japonais quelques années après la victoire de Tsushima : c'est le Tatar Abdürreshid Ibrahim (dit aussi 'Abd ar-Rashîd Ibrahîm, ou Ibragimov dans les sources russes, 1857 – mort au Japon en 1944), un champion de « l'union de l'islam » et un pourfendeur des erreurs et des excès de la colonisation occidentale, de ce qu'il appelle la prétendue civilisation. De larges extraits (un quart de l'ouvrage original) de sa relation de voyage (*Alem-i islam ve Japonya'da Intişar-i Islamiyet*, 1910) ont été traduits du turc ottoman et annotés par François Georgeon et Işık Tamdoğan-Abel : *Abdürrechid Ibrahim. Un Tatar au Japon. Voyage en Asie, 1908-1910* (Paris-Arles, Sindbad-Actes Sud, 2004, 270 p.) Cette même partie qui traite du Japon a été traduite en japonais par Komatsu Kaori et Komarsu Hisao en 1991. Outre ses impressions sur le Japon et ses essais de prosélytisme, on retiendra ses jugements très dépréciatifs sur l'islam des musulmans chinois de Mandchourie, qu'il croise durant son voyage de retour (pp. 179-183).